

SYMPOSIUM AMILCAR CABRAL

CAP VERT

17 au 20 Janvier 1983

TRADUCTION NON OFFICIELLE

ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE
ARISTIDES PEREIRA, SECRETAIRE
GENERAL DU PAICV ET PRESIDENT
DE LA REPUBLIQUE DU CAP VERT

Praia, le 17 Janvier 1983

LE PROFIL DE CABRAL ET L'ACTUALITE DE SA PENSEE

Camarade ANA MARIA CABRAL,
Excellence Monsieur le Président LEOPOLD SEDAR SENGHOR,
Camarade PEDRO PIRES, Secrétaire Général adjoint du PAICV
et Premier Ministre,
Messieurs les représentants du Corps Diplomatique,
Illustres participants,
Distingués invités,
Mesdames, Messieurs,
Camarades,

En ce moment solennel où toute notre pensée converge vers la figure d'Amilcar Cabral, révolutionnaire Africain qui eut une influence décisive sur l'orientation de notre destin collectif, c'est avec une profonde émotion que nous évoquons sa mémoire.

Dix années passées depuis la date de sa tragique disparition, j'ai aujourd'hui l'insigne honneur, au nom du Conseil National du PAICV, de ses militants et du Peuple du Cap Vert, de saluer la présence parmi nous d'hôtes si illustres et de leur témoigner de notre reconnaissance pour avoir accepté notre invitation à participer à cet acte d'Hommage : le Symposium Amilcar Cabral.

Nous avons été d'avis que l'initiative d'une réunion à Praia, notre capitale, devenant pour quelques jours un lieu de rencontre internationale pour un débat d'idées autour de l'oeuvre du fondateur du PAIGC et de la Nationalité, serait la manière la plus adéquate de rendre tribut au dirigeant politique, au compagnon de lutte et à l'Homme de culture qu'était Amilcar Cabral.

Mais nous avons été également guidés par la responsabilité qui nous incombe en tant que dépositaires d'un précieux legs théorique, de maintenir vivante la pensée de Cabral, dont la dimension universelle suscite nécessairement un constant approfondissement.

Nous sommes certains que le débat sera fécond et que le double caractère politique et scientifique de ce symposium sera

atteint puisque nous disposons non seulement de la contribution de prestigieux intellectuels porteurs de réflexions et d'horizons divers, mais également de contributions directes de ceux qui durant des années suivirent l'itinéraire de Cabral, durant la lutte de libération nationale.

1. DU PROFIL DE CABRAL

Saisir la personnalité de Cabral, exige la connaissance des antécédents qui ont abouti à la plénitude de sa formation, lesquels ont été marqués par les conditionnalismes du milieu social et du temps, sous-jacents aux traits essentiels qui définirent sa vie. Parmi ces traits, la capverdianité assumée dans sa globalité nationale, prend un relief particulier, en constituant la toile de fond de toute une formation de révolutionnaire africain.

Né à Bafata de famille capverdienne, Cabral a vécu sous l'influence prédominante de la culture paternelle dont la composante académique était peu connue à l'époque. Ayant vécu au Cap Vert non seulement les années formatrices de l'enfance, mais encore celles de l'adolescence et du début de la jeunesse, Cabral a pu saisir dans son vécu quotidien, l'ensemble des manifestations spirituelles et matérielles qui individualisent le comportement du peuple capverdien. A vivre à la fin de l'enfance, dans un milieu rural et, l'adolescence, dans une ville - Mindélo - particulièrement sujette aux réflexes d'une des périodes les plus significatives de l'Histoire de l'Humanité en ce siècle - il a connu un riche champ d'expérience, soit pour ce qui est de l'assimilation de valeurs culturelles, soit en ce qui touche à la compréhension du phénomène de la domination coloniale.

L'intérieur de Santiago, où se sont passées les dernières années de l'enfance d'Amilcar Cabral, constituait, du fait de la carence des voies de pénétration, dans les années trente, une véritable île dans l'île, isolée en partie des valeurs étrangères, courantes sur tout le littoral. Dépositaire d'une tradition propre, le milieu ambiant de l'enfance de Cabral façonna l'enfant

d'alors, qui intériorisa les éléments qui l'entouraient lesquels constituèrent les moules premiers de son identité culturelle.

Ayant eu la chance d'avoir accès à l'école, interdite à plus de 90% de ses concitoyens, Amilcar Cabral, pour poursuivre ses études secondaires, partit pour Mindélo et là, pour reprendre ses propres mots, "il se retrouva dans un contact plus vaste avec le monde, où les aspirations de l'homme se concrétisant, s'opérait de jour en jour l'évolution de la mentalité humaine."

Vivre dans la cité maritime, - à l'époque, unique fenêtre ouverte sur le monde, a été d'une importance capitale dans la formation du jeune étudiant, particulièrement doué et récompensé par des distinctions rarement attribuées. Les cinq dernières années de lycée coïncidèrent avec celles de la 2^{ème} guerre mondiale qui ont été si décisives pour la lutte de libération des peuples opprimés.

L'enracinement dans son milieu favorisa également l'éclosion d'un sentiment contestataire à l'encontre des conditions d'oppression, d'abandon et de discrimination auxquelles le peuple était voué.

Au delà d'une structure sociale dans le domaine rural fondée, à Santiago, sur la grande propriété - grande par rapport aux dimensions de cette île - et sur le fermier, victime des extorsions du propriétaire, s'ajoutait la dégradation des terres par l'érosion contre laquelle rien n'était fait, et le dépeuplement des campagnes, conséquences des sécheresses catastrophiques qui ravageaient l'archipel. Le régime colonial, bien loin de lutter contre de tels maux, en tirait plutôt bénéfice, à travers la récupération par des institutions coloniales de crédit des terres hypothéquées par des propriétaires autochtones.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le quotidien de l'enfance de Cabral qui put ainsi se représenter les famines, lesquelles entraient dans le cadre d'une vieille tradition toujours renouvelée. Mais dans sa jeunesse Cabral fut également le témoin direct de la grande sécheresse des années quarante qui viendrait décimer près de 20% de la population de l'archipel.

Cabral vécut une autre expérience de l'oppression dans la ville de Mindélo occupée alors par quelques milliers de soldats de la puissance coloniale, sous le prétexte fallacieux de la défense d'une pseudo neutralité face aux pays en guerre. Le racisme qui, dans le milieu rural de l'île de Santiago eût pu ne pas présenter à l'époque de manifestations extérieures importantes se révéla, dans un cadre d'occupation militaire, d'un côté, un produit des doctrines de supériorité raciale qui s'implantaient trop fortement dans une Europe à l'idéologie nazi-fasciste et d'un autre côté, une composante indispensable du colonialisme pour autant qu'elle en constituait la justification.

Le sentiment de contestation né de l'inadéquation des valeurs culturelles propres aux situations d'oppression et de discrimination dont nous avons parlé, conduisit à l'émergence d'une révolte qui viendrait s'affirmer comme un trait distinctif de sa personnalité et un facteur dans la formation du Révolutionnaire conséquent qu'il devint. Dans sa jeunesse, ces valeurs et cet esprit se traduisirent par des formes d'expression allant d'incursions dans le domaine littéraire jusqu'à l'intense activité de divulgation culturelle. Il s'agissait d'une production littéraire aussi bien en vers que dans le domaine de la fiction, qui traduisait un engagement avec la réalité ambiante; il s'agissait encore de cette préoccupation de l'étudiant en agronomie d'approfondir, dans sa spécialité, le phénomène de l'érosion qui constitue un problème brûlant dans la lutte pour la survie du peuple capverdien; il s'agissait également d'animation culturelle à travers des programmes radiophoniques de forte pénétration populaire que l'autorité coloniale alertée, suspendit.

Etudiant universitaire au Portugal, en étroite liaison avec ses contemporains patriotes d'Angola, du Mozambique et de São Tomé et Príncipe, Cabral enrichira son expérience de révolte modelée dans l'espace insulaire. Ouvert aux courants progressistes de la pensée qui agitaient le monde et participant actif du mouvement de "réafricanisation des esprits", il en viendrait à élargir sa capverdianité à la dimension d'une identité culturelle africaine. Malgré le caractère embryonnaire des structures organiques de la lutte contre le colonialisme portugais, surgit, au sein de la génération à laquelle appartenait Cabral, non seulement une for

me de conscience unitaire de rupture avec le modèle assimilationniste, mais encore la notion de l'engagement politique et moral d'implanter, dans chaque territoire national, les idées d'émancipation des peuples opprimés. Il reviendra historiquement à Cabral le rôle de réaliser cet engagement dans son pays natal.

Qui a vécu, au début des années 50, la problématique de l'oppression en Guinée dite Portugaise d'alors, peut aujourd'hui mesurer, avec le recul du temps, la portée des premiers pas de la véritable pratique politique d'Amilcar Cabral sur le terrain social.

Colonie d'exploitation commerciale et d'encadrement trainant encore dans sa structure économique les séquelles d'une factorerie, la Guinée répondait à toutes les caractéristiques d'une situation bloquée.

En effet, quelles perspectives pouvaient s'offrir à l'immense majorité de la société colonisée si tous les mécanismes du pouvoir, tout en leur barrant l'horizon, convergeait vers une accumulation déchainée et le pillage de la richesse fournie par les agriculteurs, la discrimination raciale et sociale, l'obscurantisme culturel ?

La Guinée ne possédait aucune des classes qui dans d'autres régions du monde, furent les moteurs de processus révolutionnaires tels le prolétariat ou même une classe paysanne privée de la terre. Malgré les éphémères tentatives de constitution de formations politiques à caractère nationaliste, les conditions d'une détermination subjective n'étaient pas réunies.

C'est dans ce contexte que s'accomplit la phase préliminaire de l'action d'Amilcar Cabral. Nous ne tarderions pas à nous apercevoir à travers le contact direct que nous avions, que l'ingénieur enrichi par son expérience au Portugal, était porteur d'un projet de libération nationale tourné justement vers l'appréhension de la réalité objective et la création, au sein d'un groupe restreint de Patriotes, de la conscience d'une possibilité de devenir nous-mêmes les protagonistes de notre destin. C'est ainsi que nous le vîmes s'engager profondément dans la

compréhension des sociétés rurales qui constituaient le champ de ses activités d'agronome, dans l'auscultation des aspirations des secteurs des salariés et de la petite bourgeoisie. Nous avons partagé avec Amílcar Cabral les hésitations des uns et l'indifférence des autres, les erreurs et les insuffisances d'appréciation du rôle prééminent à accorder à la mobilisation du levier social. Dans cette action alternée entre la campagne et les centres urbains viendrait se situer la trame de l'engagement des forces sociales dans la lutte libératrice.

En créant le Parti Africain de l'Indépendance, nous avons assis la nécessité de l'union sur les liens de caractère historique ethnique et culturel, tissé au long des siècles entre les populations de Guinée et du Cap Vert, sur les contradictions engendrées par le système colonial et sur le caractère opératoire d'un instrument binational de libération. C'est ici que se révéla le premier trait fondamental du profil de Cabral, qui irait orienter toute sa trajectoire politique : rassembleur d'hommes et plus spécifiquement, de deux communautés opprimées.

Comment entamer la matérialisation du projet libérateur au moment où, sur le plan interne comme sur le plan externe, l'analyse concrète de notre situation concrète, face à l'ennemi direct, nous imposait l'option de la lutte armée, en priorité sur le sol de la Guinée, unique moyen pour les guinéens et les cap-verdiens de recouvrer leur droit à assumer leur processus historique ? A cette question qui assaillait nos esprits, Cabral synthétisa la réponse en une formule devenue un mot d'ordre : former des hommes. Pour mener à bien cette tâche énorme, du fait de divers conditionnements qui pesaient sur notre conscience collective, le Secrétaire Général du PAIGC n'a pas hésité à assumer un rôle primordial, et même déterminant. L'importance qu'a revêtue, pour la direction et le futur de notre lutte, l'école de formation des premiers cadres politiques du "Foyer du Combattant" à Conakry, où Cabral devint le pédagogue de la mobilisation, a déjà été largement perçue. Mais on n'a pas encore souligné avec suffisamment d'acuité la nature de son intervention auprès des forces sociales paysannes. Il s'agissait, pour lui, de retrouvailles personnelles, inscrites dans les relations de confiance qu'il avait nouées auparavant avec les popu-

lations, au coeur des villages disséminés dans le pays, lors du recensement agricole en Guinée. Une des particularités de sa vocation de rassembleur résidait dans le fait que, attentif au dialogue avec ses interlocuteurs (que ce soit un intellectuel ou le plus modeste des paysans), il engageait un échange d'idées et montrait une telle disponibilité qu'il se retrouvait rapidement dans le rôle de confident. Il cherchait alors les paroles encourageantes et le stimulant mobilisateur pour la lutte.

Pour enrôler d'une manière responsable dans l'engrenage d'une guerre populaire de libération nationale des couches paysannes qui n'avaient pas, au départ, une perception claire de l'exploitation dont elles étaient l'objet, pour compromettre dans cette guerre de larges secteurs de la société colonisée des milieux urbains, il fallait une direction capable d'exprimer leurs sentiments non formulés et de leur faire prendre conscience de la nécessité de la lutte. Dans cette entreprise Cabral a acquis les qualités qui ont fait de lui l'ingénieur des consciences.

Tout au long de la décennie décisive de la lutte armée (1963-1973), d'autres traits de sa personnalité viendront compléter le profil que nous traçons du dirigeant du PAIGC.

Doué d'un talent et d'une capacité extraordinaires pour la communication, Cabral, maître de la parole, a eu particulièrement à coeur de clarifier, auprès des militants et du peuple en général, le contenu du message politique, dans une forme accessible à la compréhension de ses destinataires. La preuve évidente de la réalisation de cet objectif est donnée par le nombre de conférences données en créole dont le Séminaire de cadres, réalisé en Novembre 1969, constitue l'illustration la plus complète.

Cabral a adapté son comportement personnel à la finalité de l'action politique : rendre les hommes meilleurs et plus justes. D'où l'attention qu'il portait aux rapports fraternels avec ses compagnons, cherchant toujours les formes les meilleures de convivialité, qui lui permettent de connaître individuellement le militant. De sa pratique politique il en a résulté la conviction profonde qu'il fallait faire confiance aux combattants,

admettre, face aux faiblesses et aux erreurs, la récupération des hommes, jusqu'aux dernières limites, et les aider à surmonter ces difficultés. La dimension humaine de pensée se reflétant dans tous ses actes, Cabral nous a donné l'image d'un leader humaniste.

Cabral, comprenant que la réalité politique englobait les autres réalités - économique, sociale et culturelle - se situa dans cette perspective pour diriger la guerre populaire de libération nationale. Une constante de son discours s'est traduite par l'affirmation de la primauté du facteur politique sur le militaire : "Nous ne sommes pas des militaires. Nous sommes des militants armés."

C'est, guidé par une réflexion mûrie dans la vigilance et le pragmatisme que Cabral a conduit les différentes phases de notre lutte armée et a essayé d'édifier la sociologie de sa connaissance. Se fondant sur le principe de l'assimilation critique des expériences révolutionnaires réalisées dans ce domaine (avec une attention spéciale pour les exemples des peuples chinois et vietnamiens), Cabral a su adapter les enseignements universels de la guerrilla aux conditions géo-physiques et humaines, à la structure socio-culturelle de la Guinée; en d'autres termes, à la réalité particulière de l'espace national.

A lui, le chef de guerre, nous devons autant l'élaboration de la stratégie de la lutte que la conception tactique des opérations militaires les plus décisives, expliquées parfois jusqu'au détail. Stratège d'une lutte armée se confrontant à des forces numériquement supérieures et qui disposaient d'un considérable potentiel belliqueux, Cabral a fait de la mobilisation populaire la base de la guerrilla. En appliquant de forme créatrice à nos conditions concrètes les lois qui régissent une guerre de cette nature, il est parti essentiellement du soutien des masses rurales aux combattants et a fait observer le principe de l'auto-défense populaire : armer le peuple et libérer ainsi l'armée de la défense des populations. En se dotant d'unités de combat de grande mobilité et de grande flexibilité, en exploitant la grande contradiction dans laquelle se débattait

l'ennemi - la nécessité de concentration et la dispersion - les FARP ont rendu insoutenable aux colonialistes la situation dans les zones rurales, les confinant dans les centres urbains.

Le chef de guerre a également défini de façon correcte l'ennemi - le système colonial portugais et ses représentants dans nos pays - ennemi qui n'a jamais été identifié ni au peuple portugais ni aux courants progressistes au Portugal.

Cabral a projeté, à l'échelle mondiale, un plan d'actions qui a arraché les peuples de la Guinée et du Cap Vert de l'anonymat historique et social dans lequel le colonialisme portugais les avait plongés et a inséré son combat dans le mouvement général de la lutte contre l'impérialisme. Consolider l'alliance avec les organisations nationalistes qui formaient la CONCP, assurer la base d'appui de l'arrière-garde dans les pays limitrophes et à l'échelle continentale, obtenir l'aide multiforme du camp socialiste, susciter la solidarité des forces progressistes du système capitaliste et, enfin, isoler l'ennemi - tels ont été les vecteurs de la politique externe du PAIGC.

Diplomate militant, Cabral, sollicité pour intervenir soit au niveau des pouvoirs d'état soit au niveau des instances régionales ou mondiales, a adopté une conduite flexible et un langage clair pour exprimer nos aspirations collectives. Défenseur intransigeant de la stricte observance des principes du Parti en matière de non-alignement, il a toujours tenu compte, dans son activité diplomatique, des relations de forces au niveau international.

Le profil de cette figure aux multiples facettes - rassembleur d'hommes -, ingénieur des consciences, leader humaniste, diplomate militant, resterait cependant incomplet si nous ne soulignons de façon particulière un aspect de sa personnalité qui dominait tous les autres : le politique clairvoyant, porteur d'une certaine vision de l'histoire.

En effet, à travers l'expérience que nous avons acquise ensemble, à travers toute une vie vécue en commun, les enseignements transmis aux combattants de "la nuit des longs couteaux", nous avons retenu que Cabral, dès les premiers pas de son action

politique, a adopté l'idée de la possibilité concrète pour les guinéens et les capverdiens de refuser la négation, d'assumer leur processus historique. Avec lui, dans les grandeurs et les misères du combat quotidien, nous avons partagé la conviction profonde que les idéaux de lutte seraient concrétisés par le rassemblement des volontés et l'organisation des masses, en somme, qu'un futur de liberté était à notre portée.

Ainsi un vaste champ de connaissance participative, de pensée et d'action s'offrait à l'esprit scientifique de Cabral qu'il résumait en ces termes : "... nous devons être chaque jour plus capables de penser amplement à nos problèmes pour bien agir, et agir beaucoup, pour que nous puissions penser chaque fois mieux."

Pensée et action, action et pensée : dans l'approfondissement de l'alliance de ces deux éléments fondamentaux, en rapport dialectique, Cabral a appris en éduquant. Il ne s'agissait pas de pure réthorique lorsqu'il lançait le mot d'ordre : "apprendre dans la vie, apprendre auprès de notre peuple, apprendre dans les livres et avec l'expérience des autres; Apprendre toujours." De la communauté humaine impliquée dans la guerre populaire de libération nationale, il a su saisir la physionomie culturelle, embrasser les expériences, percevoir les sentiments et les aspirations. Loin d'élaborer une pensée solitaire, Cabral a créé un esprit collectif de participation dans les orientations générales du processus libérateur, dans l'élaboration de la théorie et dans sa pratique révolutionnaire. Là se situe assurément la base de l'épanouissement de Cabral en tant que penseur.

.../...

2. DE L'ENRACINEMENT DES IDEES

La nature de l'état et des objectifs qu'il poursuit sont intimement liés. Il ne pouvait en être autrement puisqu'ils découlent directement des circonstances historiques qui entourent son émergence.

Telle est de fait la première donnée dont il convient de tenir compte lorsque l'on prétend apprécier la pratique de la reconstruction nationale à la lumière de l'héritage théorique de Cabral.

Les yeux fixés sur le combat immédiat et organisé pour la destruction de l'Etat colonial et plus loin encore, sur l'étape de la construction d'un Etat indépendant, Cabral ne pouvait ne pas nous léguer la riche somme d'enseignements que reflètent ses conceptions sur la bataille pour la reconstruction nationale. Il put voir surgir de la glorieuse lutte armée de libération nationale, l'Etat de Guinée-Bissau dont l'existence de facto a été, encore de son vivant, internationalement constatée par l'Organisation des Nations Unies. Etat fondé sur la souveraineté populaire et dont les objectifs répondaient aux aspirations de liberté et de construction de la paix et du progrès, la République proclamée dans les collines du Boé portait l'empreinte de la pensée de son génial architecte.

L'Etat du Cap Vert naquit également de la déroute du colonialisme portugais, de la même lutte, dans une atmosphère de grande mobilisation populaire et de haute exaltation nationaliste et patriotique. Il fut le fruit d'une résistance séculaire qui rendit possible, malgré une dure répression, la formation et la sauvegarde de l'identité capverdienne. Notre Etat surgit comme le résultat d'une lutte qui, si elle bénéficia des vents qui soufflaient alors en Afrique, a sans nul doute, constitué également une contribution décisive à l'élimination du colonialisme sur notre continent.

La République du Cap Vert s'organisa et commença l'oeuvre de reconstruction en s'inspirant des objectifs du combat libérateur. C'est pourquoi, les principes et les options qui guidèrent son action depuis la naissance et qui trouvèrent une consécration solennelle dans l'acte même de la proclamation et plus tard,

dans la Constitution de la République, sont ceux-là mêmes que Cabral inspira, qui sont inscrits dans les textes fondamentaux du Parti et qui apparaissent dans toute son oeuvre.

La pratique de la reconstruction nationale s'exprime, avant tout, par la préoccupation de vigilance et par un effort continu allant dans le sens de la matérialisation du programme de la lutte de libération nationale, laquelle fut toujours conçue comme une simple phase d'un combat dont la finalité audelà de la libération politique - la consécration de l'Indépendance formelle - vise la réalisation du progrès économique et de la justice sociale.

Déjà en 1961, tirant les leçons positives et négatives de la révolution africaine, dans un discours proféré au Caire, devant la 3^{ème} Conférence des peuples africains, Cabral disait : "La lutte pour l'indépendance nationale constituant notre préoccupation principale, nous ne pouvons oublier que l'Indépendance est à peine un moyen nécessaire pour la construction du progrès de nos peuples. À travers la lutte de libération nous devons envisager le problème du futur de nos peuples, son évolution économique, sociale et culturelle dans la voie du progrès".

De façon plus élaborée Cabral affirmerait en 1966, à la Havane, que "le fondement de la libération nationale, quelles que soient les formulations adoptées sur le plan juridique international, réside dans le droit inaliénable de chaque peuple d'avoir sa propre histoire."

Ainsi, l'Etat du Cap Vert se considère-t-il comme l'instrument de la lutte pour la réalisation de l'objectif fixé par le Parti - celui de la construction d'une société capverdienne renouvelée, sujet actif de sa propre histoire et libérée définitivement de l'exploitation de l'homme par l'homme, quelle que soit la nationalité ou l'origine sociale de l'exploiteur. Une société dans laquelle les masses libérées de la faim, de l'ignorance, de la peur et des abus voient leurs forces produire des richesses pour la satisfaction de leurs propres nécessités.

L'exercice par le Parti de la fonction de force politique dirigeante de la société, étant un corollaire de l'histoire établie comme un principe fondamental dans la Constitution de la République du Cap Vert, est également le résultat d'une application rigoureuse de l'héritage idéologique de Cabral.

En effet, la conduite victorieuse de la lutte pour la reconstruction nationale, ne serait guère possible sans une direction politique cohésive, qui réunit en son sein ce que le peuple peut offrir de meilleur comme capacité de dévouement total aux intérêts des masses. "Faire en sorte que notre Parti appartienne chaque jour plus à ceux qui sont capables de le rendre meilleur" - tel était le mot d'ordre d'Amilcar Cabral, qui est devenu une constante dans la pratique de la direction politique au Cap Vert.

C'est dans cet effort de perfectionnement, au service des intérêts du peuple, que réside, sans nul doute, un des fondements de la légitimité de l'Organisation qui anime et dirige, en tant que force politique, la reconstruction de notre pays.

La conception de ce processus, résultat d'une mobilisation de toutes les capacités dans un cadre d'union nationale, est aussi une composante de la pensée de Cabral. La recherche de la réalisation de cette unité est chez lui permanente - une unité qui cependant, n'exclut point - mais favoriserait plutôt - la réalisation prioritaire des intérêts des couches les plus déshéritées, dans lesquelles s'insèrent les masses travailleuses.

Lorsque l'on retrouve dans la Constitution de la République du Cap Vert la préservation et la consolidation de l'unité dans le cadre d'une démocratie nationale révolutionnaire qui constitue également un objectif supérieur de l'Etat, c'est encore Cabral qui est suivi, dans ce qu'il a de plus engagé avec les intérêts véritables des masses populaires et avec la lutte pour la liquidation de l'exploitation de l'homme par l'homme, en vue de l'avènement d'une société nouvelle.

Dans la pratique de la reconstruction nationale au Cap Vert, si la place qu'occupe le Parti est légitimée par le rôle historique tenu par ses membres dans le combat pour la libération du pays, elle est également la conséquence directe de l'observance des enseignements de Cabral, pour la phase actuelle concernant la mission du Parti dans la représentation, la défense et la réalisation des intérêts et des aspirations des masses. Telle est également l'optique qui soustend toute la contribution théorique qui, depuis l'indépendance, a vu sa consécration constitutionnelle et légale en ce qui concerne les relations entre le Parti et l'Etat.

Partant de l'analyse de l'histoire cette contribution ne s'éloigne pas de la considération des données actuelles de la situation sur les plans politique, économique, social et culturel. Le réalisme - la réflexion rigoureuse sur la situation concrète dans le pays et dans le monde - constitue un élément supplémentaire du legs théorique de Cabral. D'où la négation du dogmatisme, de l'acceptation servile de formules ou de schémas tout faits, de solutions tant de fois résumées à des slogans et parfois présentées sous un jour scientifique, mais qui ne résistent pas au choc des réalités. Bien qu'utilisant une démarche marxiste d'analyse, Cabral ne s'est jamais attribué ce qualificatif, laissant aux autres le soin de le faire. Intelligence libre, ses réflexions conduisaient nécessairement et de façon pragmatique à des solutions qui correspondaient à l'ici et maintenant ainsi qu'aux exigences du développement de la lutte, tout en servant les intérêts en cause.

Sans le réalisme et le pragmatisme qu'ils virent chez le leader et qu'ils affinèrent durant la dure lutte de libération nationale, les compagnons de Cabral qui assumèrent les responsabilités de la direction de la reconstruction nationale au Cap Vert, auraient difficilement pu trouver la voie pour la survie du pays et son décollage affirmé et irréversible pour sa viabilisation. Confrontés à une situation économique difficile à tous points de vue - marquée par la répression et l'abandon coloniaux et encore par la longue sécheresse qui n'épargne pas même le paysage naturel de l'archipel - les compagnons

de Cabral à travers une application intelligente de la pensée de Cabral, laquelle n'exclut ni le respect scrupuleux des principes ni l'ajustement de la théorie aux exigences des réalités internes et externes ont fait en sorte que le pays survive et accumule la capacité qui lui est reconnue aujourd'hui de marcher d'un pas assuré vers le développement.

L'Etat du Cap Vert, né de la lutte que de tels principes inspirèrent, ne pouvait ne pas devenir un instrument au service de la révolution pour les transformations auxquelles aspirent les masses; une révolution qui atteint tous les secteurs de la vie de la nation. C'est dire qu'il est un instrument de l'action du Parti. Et une telle conclusion découle notamment des interventions de Cabral sur la problématique de la création de l'Etat de Guinée-Bissau, elle se déduit également de la pratique même de la lutte armée de libération nationale. En effet, à aucun moment de cette lutte, la gestation et le développement de l'Etat de facto qui surgit dans les régions libérées de la Guinée, pouvaient signifier une diminution de la fonction supérieure de dynamisation, d'orientation et de contrôle exercé par le PAIGC. L'évolution du Parti, qui suivit le progrès de la lutte, impliqua au contraire, une affirmation de sa prédominance en tant que force politique dirigeante de la société.

Pour Cabral, comme pour ses continuateurs, l'Etat doit jouer un rôle historique décisif. Mais ce rôle ne pourra se concrétiser que s'il existe une étroite interpénétration entre l'Etat et les masses populaires, que si l'Etat s'ouvre à l'intervention quotidienne du peuple, comme étant l'unique garantie de fidélité aux intérêts des masses.

La participation populaire, principe politique inscrit dans la Constitution de la République et instaurée dans la pratique de la reconstruction nationale constitue, ainsi, une autre donnée du testament théorique de Cabral. Découlant de la nature même du régime de démocratie nationale révolutionnaire, la participation populaire est, du reste, une exigence du vrai développement vu que, tout en constituant une condition de la valorisation de la force de travail et d'une meilleure utilisation

de la capacité de production du peuple, elle est un facteur essentiel de la réalisation intégrale de l'homme.

Si sa mort prématurée n'a pas permis à Cabral de matérialiser son vieux projet de coucher par écrit ses conceptions sur l'Etat - sa nature, sa structuration et ses fonctions -, son action, en tant que dirigeant d'une guerre véritablement populaire, et architecte de la République souveraine qui en résulte, confirmant ce qu'il a dit de manière dispersée dans son oeuvre théorique, nous autorise à affirmer que le développement du caractère populaire de l'Etat, à travers la création et la consolidation d'institutions participatives et de masses, porte la marque de la pensée politique du grand dirigeant du PAIGC dans la pratique de la reconstruction nationale au Cap Vert.

Dans la ligne des orientations léguées par Cabral, la reconstruction nationale se poursuit au Cap Vert, non pas dans le cadre d'une démocratie à peine formelle, simplement "représentative", mais dans celui plus authentique d'une démocratie participative dans laquelle l'intervention du citoyen et des masses est assurée, à différents niveaux, par des structures qui leur appartiennent totalement. L'institutionnalisation des Commissions d'Habitants, des Tribunaux Populaires, des Commissions d'Action Sociale, des Milices Populaires, la création même de l'Assemblée Nationale Populaire, élue au suffrage direct, universel et secret après un long débat populaire sur les candidatures, en sont des illustrations. On peut encore citer la pratique du principe de décentralisation administrative et la méthode du large débat concernant les projets qui entraînent des transformations essentielles, comme ceux de la Constitution de la République, du Code de la Famille et de la Réforme Agraire.

C'est dans la pratique de la démocratie participative que l'organisation de l'Etat se perfectionne, se développe et adapte toujours mieux ses structures aux objectifs de la présente étape de la lutte : la consolidation de l'indépendance nationale, la satisfaction des besoins essentiels de la population

et le lancement des bases du progrès économique et social. La réalisation de ces objectifs ne sera assurée qu'à travers la participation des masses populaires dans les activités de l'Etat, dans des structures propres, et le soutien que ces activités apportent aux organisations dans lesquelles les masses se mobilisent autour d'intérêts spécifiques. Tout ceci sous la supérieure orientation politique du Parti, lequel doit agir en tant qu'élément rassembleur d'un vaste front populaire.

L'appel à l'unité nationale que Cabral a adressé à tous les secteurs de la société colonisée pour la révolte armée contre l'opresseur étranger se répète aujourd'hui, en vue de réunir et de mobiliser tous les nationaux, qu'ils soient au pays ou à l'étranger, pour la reconstruction du Cap Vert. Plus que l'obtention des moyens matériels éventuellement disponibles, cet appel vise une large participation du citoyen dans tous les aspects de la vie de l'Etat, participation qui est considérée comme essentielle pour la défense de l'indépendance nationale et du régime, et pour la réalisation des autres objectifs de la lutte. La Nation et son Etat doivent donc s'ériger en un bloc unique.

Pour que les masses s'engagent dans un quelconque projet, il est indispensable qu'elles l'identifient à leurs intérêts, qu'elles le comprennent, qu'elles prennent conscience des valeurs qu'il renferme. D'où l'importance de l'éducation politique qui doit être pratiquée surtout à travers le contact direct.

Il est certain que le style de contact de Cabral, marqué par sa grande capacité de communication spontanée, sincère, est le reflet d'une personnalité vigoureuse possédant une grande capacité de percevoir et de comprendre les autres et mu par une grande aversion aux injustices, à l'exploitation, aux abus et à toutes les formes de dégradation auxquelles la domination colonialiste et impérialiste assujettit les peuples.

À un journaliste étranger qui s'inquiétait sur les sources de l'armement utilisé par les combattants, prétendant voir dans son origine, la couleur idéologique du Parti, Cabral répon-

dit que, pour libérer le peuple, l'on ne pouvait regarder à la provenance des moyens et ajoutait que l'essentiel était que l'aide ne soit accompagnée d'aucune condition politique susceptible de compromettre l'indépendance de pensée et d'action.

Dans la description de cet épisode banal du dialogue fréquent entre Cabral et les mass-médias, l'on retrouve les données fondamentales de la conception de notre politique extérieure. Politique définie pour une situation de lutte armée de libération nationale, dans un contexte de décolonisation, elle s'ajuste aussi, et parfaitement, aux exigences de la nouvelle phase de reconstruction.

En effet, si aujourd'hui la lutte se déroule dans un contexte d'indépendance politique, il n'en est pas moins vrai que le support économique et social de cette indépendance est encore fragile, exigeant la persistance d'une attitude de permanente mobilisation pour sa sauvegarde et consolidation. La lutte pour une véritable indépendance nationale se poursuit encore, conduite par un Parti qui, du reste se définit comme un "mouvement de libération au pouvoir". Et ceci justifie, d'une certaine façon, la ferveur nationaliste des masses et leurs sentiments spontanés de solidarité avec les luttes des autres peuples. Le soutien de notre Parti et de l'Etat du Cap Vert aux luttes des peuples du Sahara, de la Namibie, de l'Afrique du Sud, du Timor Est; notre soutien inconditionnel à l'Angola, au Mozambique et aux autres pays de la ligne de front contre les actions criminelles des racistes Sud-africains, notre solidarité inconditionnelle avec les palestiniens, le Liban et les pays frères arabes en général, face aux sionistes, ne découlent pas seulement d'une option idéologique réfléchie mais encore de la sensibilité profonde des masses capverdiennes.

Ainsi, la conscience de la réalité d'une dépendance extérieure persiste encore. Si hier cette dépendance avait trait tout particulièrement aux moyens nécessaires à la conduite d'une guerre qui exigeait une technologie moderne pour être victorieuse, elle se traduit aujourd'hui par l'incapacité actuelle

du pays de se passer de la solidarité internationale pour subsister et avancer, même sur le plan alimentaire.

Mais, si à propos de l'épisode auquel il a été fait référence antérieurement, on peut observer une accentuation du nationalisme qui sous-tend en tant que donnée de base, la politique extérieure défendue par Cabral, l'on peut y lire également la préoccupation de défendre en premier lieu les intérêts supérieurs du peuple ainsi que la détermination de sauvegarder la liberté de penser et d'agir, qui constitue un élément essentiel du contenu véritable de l'indépendance nationale. L'adoption par l'Etat du Cap Vert de la politique du non alignement actif, que Cabral a défendu avec éloquence en diverses tribunes internationales, est une note de plus de la présence de Cabral dans l'oeuvre actuelle de reconstruction, constituant une marque irrécusable de son héritage théorique.

C'est donc dans le groupe des pays non alignés que, sur les traces de Cabral, se situe le Cap Vert. Sans se compromettre avec aucun bloc, le Cap Vert participe à tous les fronts de combat pour les intérêts véritables des peuples, l'observance rigoureuse et universelle du principe de l'auto-détermination, l'édification d'un nouvel ordre économique international plus juste, le désarmement, la paix et la sécurité des Etats.

Dans le but d'apporter son modeste concours à la solution des problèmes qui préoccupent l'Afrique et l'Humanité, le Cap Vert est présent à l'OUA et à l'ONU, et reconnaît, à leur juste mesure, l'importance de ces organisations pour la réalisation des profondes aspirations des peuples. Notre présence dans ces organisations exprime la survie, dans cette phase de reconstruction, de l'intérêt que Cabral leur attribuait, dans la conquête et la défense de l'indépendance des peuples et pour la mobilisation de la solidarité africaine et internationale en faveur du progrès et de la paix.

En construisant le nouveau Cap Vert, contribuant ainsi à la mesure de nos forces à la solution des problèmes de l'Afrique et de l'Humanité, nous continuons à suivre Cabral.

La lutte que Cabral nous a confiée et que nous poursuivons dans les bouleversements du monde d'aujourd'hui, n'est pas facile. En effet, allant à l'encontre de l'accomplissement complet de cette mission, il se présente non seulement des difficultés structurelles communes aux pays les moins avancés, aggravées par les particularités climatologiques du Sahel et par une absence quasi totale de ressources naturelles, mais encore une crise économique internationale génératrice de tensions.

Malgré son absence physique, le concours des enseignements que le génie de Cabral nous a légué continue à diriger nos pas. Cependant, dans cette marche, nous tenons compte d'une de ses préoccupations permanentes en tant que théoricien et homme d'action, le lien intime qui existe entre la théorie et la pratique, l'appréciation de la réalité, en un mot, l'application créatrice de la pensée.

Dans la recherche de cette fidélité et dans le but de réduire la marge d'erreurs et d'échecs propres à toute entreprise humaine, il importe de continuer l'approfondissement du contenu de la libération, conçue par Cabral. Afin de cerner cette problématique nous voudrions relever quelques concepts opératoires tels l'unité, pierre angulaire de la stratégie politique, le Parti, la nature de l'Etat, la relation entre les masses populaires et la révolution, le concept si controversé de "suicide" de la petite bourgeoisie, le rôle de la morale dans le processus révolutionnaire.

Nous savons que ceci fait également l'objet de l'étude du Symposium qui nous réunit en ce moment. Raison pour laquelle vos réflexions constituent une contribution de valeur au débat permanent d'idées, qu'exige la complexité de la phase actuelle de la lutte de libération.

Nous aurions ainsi rendu le meilleur hommage à Amilcar Cabral à qui notre peuple voue la fervente reconnaissance qui lui est dû en tant que premier artisan de la reconstruction nationale.